

A photograph of a person in a red long-sleeved shirt sitting on a large, moss-covered tree stump in a forest. The person's hands are in metal handcuffs, and they are raising their fists in a gesture of protest or defiance. The background is a dense forest with tall trees and dappled sunlight. The text is overlaid on the right side of the image.

PRIX **COAL** 2021
PRIX ÉTUDIANT COAL - CULTURE & DIVERSITÉ
FORÊT

PRIX **COAL** 2021

PRIX ÉTUDIANT COAL - CULTURE & DIVERSITÉ

FORÊT

PRIX COAL 2021

3. Présentation du Prix

8. Les artistes nommés et leurs projets

PRIX ÉTUDIANT COAL – CULTURE & DIVERSITÉ

34. Présentation du Prix

36. Les étudiants nommés et leurs projets

40. COAL

PRIX COAL 2021

FORÊT

En quelques décennies, la forêt est devenue le symbole et le point de convergence des convoitises, des catastrophes environnementales et des luttes qui agitent le monde contemporain en crise. Treize millions d'hectares de forêts disparaissent chaque année sous la pression de l'agriculture, du surpâturage, de l'exploitation du bois et de l'urbanisation. Des pans entiers de forêt en Amazonie, en Australie et en Afrique subsaharienne brûlent tandis que d'autres meurent sur pied sous l'effet du réchauffement climatique, privant la faune de ses habitats naturels. Partout dans le monde, des peuples luttent pour défendre ces réserves de vie, de culture, et en faire les modèles de nouveaux mondes à bâtir.

Les forêts abritent à elles seules 80% de la biodiversité terrestre mondiale. Régulatrices du climat, elles contribuent à la production de l'oxygène et constituent le deuxième puits de carbone après les océans. Elles règlent le débit des cours d'eau et l'élévation du niveau de la mer, maintiennent la fertilité des sols, protègent les côtes des événements climatiques extrêmes ou encore créent des couloirs migratoires pour les espèces animales et végétales. À la fois chaîne et maillon de l'écosystème planétaire, la forêt, préservée et restaurée, est l'une des premières solutions fondées sur la nature capable d'enrayer la crise de la biodiversité et du climat.

Vitale pour l'équilibre global des écosystèmes, la forêt l'est tout autant pour les sociétés humaines qui, depuis des millénaires, vivent directement ou indirectement de ses ressources. Les dérives de la gestion et de l'exploitation forestières, telles que la monoculture, doivent être endiguées à l'heure où le bois est en passe

de redevenir l'une des premières ressources naturelles considérées comme renouvelables, pour l'énergie et les matériaux, de la construction des habitats à la fabrication du papier.

Source de revenus, moyen de subsistance, la forêt est aussi un lieu de vie pour de nombreux peuples autochtones, qui mènent aujourd'hui une guerre à mort pour défendre un autre rapport à la nature et au vivant. Le « bois » est ce lieu politique, refuge historique pour les libertaires et les résistants. Marginaux, proscrits et sorcières y cohabitent avec le loup et le maudit, hantent l'imaginaire de la forêt. Objet de crainte ou havre de paix, elle véhicule une multitude de récits et de savoirs qui nous renvoient aux confins de l'humanité.

Les dix artistes nommés pour le Prix COAL 2021 révèlent les richesses sylvestres, pour sentir et expérimenter les équilibres écologiques des forêts, pour promouvoir la diversité des êtres et des cultures qui les habitent, pour raviver leurs savoirs ancestraux et en faire naître de nouveaux, pour nourrir les mouvements de résilience qu'elles inspirent, agir avec leurs protecteurs et inventer d'autres manières d'être ensemble dans les bois. Tous reflètent l'engagement croissant des artistes pour l'écologie, alors que la pandémie contribue à révéler l'ampleur de la crise environnementale qui en est la cause.

Les partenaires du Prix

Créé en 2010 par l'association COAL, le Prix COAL bénéficie du patronage du **ministère de la Transition écologique**, et du soutien du **ministère de la Culture**, de l'**Union européenne** via le programme de coopération européenne **ACT (Art Climate Transition)**, du **musée de la Chasse et de la Nature** et de la **Fondation François Sommer** depuis 2014.

Ces partenaires du Prix COAL sont rejoints cette année par la **Fondation LAccolade** et **REI Habitat** soutient l'édition 2021 consacrée à la forêt.

La Fondation François Sommer, reconnue d'utilité publique dès sa création le 30 novembre 1966, a été voulue par François et Jacqueline Sommer, pionniers de la mise en œuvre d'une écologie humaniste. Fidèle aux engagements de ses fondateurs, elle œuvre pour la protection d'une biodiversité où l'homme trouve sa juste place, pour l'utilisation respectueuse des ressources de la nature et le partage des richesses du patrimoine naturel, artistique et culturel.

La Fondation LAccolade, créée en octobre 2020 sous l'égide de l'Institut de France, soutient les créations, démarches, projets et actions qui sont portés par des artistes en lien avec les thèmes que sont l'eau, l'environnement, la fragilité du vivant et le féminin. Elle a également pour but de valoriser et promouvoir le Matrimoine. Elle développe des programmes de résidences de création à Paris au cœur du quartier Saint-Germain-des-Prés et en Californie dans les déserts de l'Ouest. Elle est à l'initiative d'un centre d'art à Palm Springs, *The Elemental*, dédié à des expressions et créations artistiques liées au vivant, au *land* et *earth art* qui sera inauguré à l'automne 2021.

REI Habitat est un groupe de promotion immobilière écologique, spécialisé dans la construction d'immeubles collectifs en structure bois depuis 2009. En privilégiant du bois local issu de forêts gérées durablement, en renouvelant les forêts via une stratégie de reboisement, REI Habitat entend renouveler les forêts autant que les villes. REI Habitat est le premier promoteur certifié PEFC et labellisé Bois de France.

La dotation

Le lauréat du Prix COAL bénéficie d'une dotation de 10 000 euros allouée par la Fondation François Sommer, répartie en une dotation et une aide à la production dans le cadre d'une résidence animée par le musée de la Chasse et de la Nature au Domaine de Belval, propriété de la Fondation François Sommer.

Le jury

Frédérique Aït-Touati

Chercheuse au CNRS et metteure en scène

Daria de Beauvais

Commissaire d'exposition au Palais de Tokyo

Catherine Dobler

Fondatrice de la Fondation L'Accolade

Christine Germain-Donnat

Directrice du musée de la Chasse et de la Nature

Paul Jarquin

Fondateur et président de REI Habitat, président de Fibois France

Olivier Lerude

Haut fonctionnaire au Développement durable du ministère de la Culture

Charlotte Meunier

Présidente des Réserves naturelles de France

Nataša Petrešin-Bachelez

Responsable de la programmation culturelle de la Cité internationale des arts

Marc-André Selosse

Biologiste, professeur du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris

Joëlle Zask

Philosophe

Les artistes nommés

Karin Bolender (États-Unis)

Ask the Ghost Tree What Time It Is

Marjolijn Dijkman (Pays-Bas)

Between the Lines

Sara Favriau (France)

Je vois trouble, longuement, un paysage transitoire

Collectif Fibra (Pérou)

Desbosque: desenterrando señales

Julie C. Fortier (Canada)

Résilience et récits

Beya Gille Gacha (France)

Ce qu'elle fera de nous

Noémie Goudal (France)

Les Mécaniques

Vincent Laval (France)

À la croisée des chemins

Érik Samakh (France)

Zones de bruit

Feda Wardak (France)

En dessous, la forêt

Ask the Ghost Tree What Time It Is

Aborder la forêt aujourd'hui, c'est d'abord se confronter au temps long, celui des cycles forestiers, dont les phases d'évolution et de régénération varient entre trois cents et cinq cents ans. C'est aussi faire face au caractère profondément complexe et imprévisible de la vie sur Terre. Nos forêts ne seront plus les mêmes dans quelques décennies, ce qui pose des questions cruciales quant aux modes de gestion qui permettront de s'adapter aux changements climatiques en cours et à venir.

Karin Bolender décide d'affronter la question du temps long et de l'imprévisible en proposant une expérience intergénérationnelle qui mêle le passé, le présent et le futur des forêts. *Ask the Ghost Tree What Time It Is* rassemblera une équipe d'enfants, aujourd'hui âgés de 0 à 12 ans, qui deviendront les futurs commissaires d'une exposition collective mondiale prévue en 2052. Guidé un

temps par des adultes et artistes, chacun d'eux sera associé et dûment responsable d'une « forêt » quelque part sur terre. Cette expérience artistique collective et spéculative de longue durée, à la fois audacieuse et absurde, sera soumise aux aléas et aux changements de paradigme que promettent les trente années du projet. Témoignage futur des incertitudes présentes, l'exposition de 2052 sera le porte-voix des évolutions à venir – celles des forêts et de leur gestion –, entremêlant au sein d'un même projet ces nombreuses vies, connues et inconnues, présentes et à venir, humaines et végétales.

Ask the Ghost Tree What Time It Is pose la question de la transmission, des cultures, des pratiques, des rêves et des idéaux, mais aussi des écosystèmes, des forêts, comme un écho au constat précurseur que faisait Aldo Leopold en 1933 : « Nous prenons soin de conserver nos œuvres d'art, mais nous laissons les espèces sauvages, œuvres de millénaires d'évolution, disparaître sous notre nez. »

Karin Bolender (États-Unis)

Née en 1974 en Californie, États-Unis. Vit et travaille en Oregon, États-Unis.

Karin Bolender (alias K-Haw Hart) est une artiste-chercheuse qui décèle des histoires inédites dans les interactions entre les mammifères, les plantes, les pollinisateurs et autres microbes. Sous les auspices du *Rural Alchemy Workshop* (RAW) depuis 2008, elle cultive une pratique de l'art vivante et collaborative qui explore les mots et les sagesses enchevêtrées des écologies terrestres à travers la performance, l'écriture, l'installation vidéo, sonore et autres arts expérimentaux de la narration multi-espèce. En compagnie des ânes Aliass et Passenger, et d'un lointain troupeau de collaborateurs, le RAW cultive des incursions interspécifiques. Titulaire d'une maîtrise en arts interdisciplinaires et d'un doctorat en sciences humaines de l'environnement, Karin Bolender a vécu au sein d'une famille multispécifique à la périphérie semi-rurale de plusieurs villes du sud-est et de l'ouest des États-Unis.



Between the Lines

Between the Lines retrace l'impact monumental du réchauffement climatique et de l'invasion par un petit insecte xylophage (le scolyte *Ips Typographus*) de forêts plantées dans les anciennes zones des combats de la Première Guerre mondiale, dans le nord-est de la France. En guise de restitution après-guerre, de nombreux pins noirs et épicéas ont été offerts par l'Allemagne dans le but de reboiser les paysages pollués et traumatisés de cette « zone rouge » devenue inculte et dangereuse.

Ces milliers d'hectares de forêt en monoculture sont infestés et alors abattus pour stopper la prolifération de l'insecte. Les paysages dévastés par les coupes rases rappellent les tranchées d'il y a cent ans et révèlent un autre problème majeur et imminent : la dangerosité des sols truffés de munitions non explosées. La sécurité civile estime qu'il faudrait

jusqu'à sept cents ans pour déminer l'ensemble de la zone tandis que les forêts devenues arides pourraient prendre feu et provoquer des explosions. Le travail d'abattage par des machines est, de fait, rendu impossible, et le débardage manuel demanderait un temps de travail ineffable et coûteux alors même que le bois abîmé a perdu l'essentiel de sa valeur.

La crise des scolytes, qui s'étend désormais sur la quasi-totalité des forêts d'épicéas françaises, devient le symbole à la fois des conséquences de la guerre, de l'industrialisation de la gestion forestière et de l'impact de la crise climatique actuelle. Marjolijn Dijkman documentera le processus d'abattage et « d'assainissement » des forêts scolytées de la zone rouge et révélera, à travers un film artistique, une installation sculpturale à grande échelle et une publication, ce qui se lit et se lie « entre les lignes » de l'histoire et celles du vivant.

Marjolijn Dijkman (Pays-Bas)

Née en 1978 à Groningen, Pays-Bas. Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Marjolijn Dijkman s'intéresse aux points d'intersection entre la culture et d'autres domaines de recherche tels que l'urbanisme, l'écologie, l'anthropologie, la muséologie et la futurologie. Ses œuvres s'apparentent à la science-fiction ; les faits réels et les recherches qui en sont à l'origine sont généralement transposées dans le domaine de la fiction et de l'abstraction. À partir de divers médias (archives, films photographiques, installations immersives et œuvres sculpturales), elle propose des systèmes de connaissance alternatifs à travers l'enchevêtrement de différentes temporalités et géographies, en impliquant une myriade de voix comme celles de théoriciens critiques ou d'activistes. En 2005, elle fonde l'association *Enough Room for Space* (ERforS) avec Maarten Vanden Eynde, une organisation artistique interdépendante qui porte des projets de recherche expérimentaux et des expositions.



Je vois trouble, longuement, un paysage transitoire

La sécheresse des arbres et l'impact des changements climatiques sur les forêts font l'objet d'études et d'analyses scrupuleusement menées par des chercheurs, biologistes et botanistes. Mais aussi par des artistes. *Je vois trouble, longuement, un paysage transitoire* est né d'une collaboration au long cours entre l'artiste et des chercheurs de l'URFM* Écologie des forêts méditerranéennes (INRAE Avignon) autour d'un sujet commun : la forêt comme espace d'engagement.

Sara Favriau greffe un angle sensible autant que transgressif à l'observation scientifique des forêts à travers une opération poétique d'« enforestation ». En compagnie des chercheurs, elle part éprouver le pouls de la forêt, sa respiration mais aussi ses souffrances multiples liées aux coupes rases, aux plantations, au déboisement, etc. Elle s'approprie les méthodes de mesure scientifiques telles que la technologie LiDAR et les pratiques

de sylviculture dites proches de la nature comme l'« annélation », qui consiste à retirer l'écorce à la base d'un arbre sur toute sa circonférence pour provoquer sa mort, ou son affaiblissement, sans avoir à le couper.

La proposition de Sara Favriau est pensée comme un projet d'art total buissonnant qui rassemble deux expéditions complémentaires, *in* et *ex situ*. Chacune d'elles donnera naissance à des œuvres sculptures comme autant de traces éphémères ou pérennes de la mémoire et de la transformation de la forêt : des sculptures sur pin d'Alep exposées *in situ* qui accompagneront les manipulations d'annélation et les observations établies par LiDAR, une pièce de théâtre jouée de façon muette pour les arbres, une sculpture sonore réalisée à partir des galeries formées par les parasites, ou encore la fabrication d'une pirogue, embarcation-arbre, qui naviguera en mer Méditerranée à la recherche d'une forêt insulaire...

**Unité de recherche des forêts méditerranéennes.*

Sara Favriau (France)

Née en 1983 à Poissy, France. Vit et travaille à Paris.

Réalisées à partir de matériaux et de procédés à la fois simples et radicaux, les œuvres de Sara Favriau mêlent les technicités traditionnelles et contemporaines : le moulage transforme des blisters en bas-reliefs anthropomorphiques, la sculpture de tasseaux usinés dessine la trame de cabanes, la marqueterie des strates du contreplaqué génère le motif d'un moucharabieh. Pleines d'ambivalence et de minutie, ses productions appartiennent aussi bien à l'espace physique que mental, engageant un cheminement du corps et de l'esprit à même d'activer leur potentiel frictionnel, et créant une expérience sensorielle et psychique. Lauréate du Prix des Amis du Palais de Tokyo 2015, elle expose régulièrement en France et à l'étranger, et son travail est présent dans de nombreuses collections publiques.

© Sara Favriau, *Par terre, une saison bleue et une lame damassée*, 2021. Photo Vincent Villain (en haut). ©Tanguy Muller (en bas).



Desbosque: desenterrando señales

Le département d'Ucayali, au cœur de l'Amazonie, est l'une des zones forestières les plus denses du Pérou et qui connaît aujourd'hui l'un des taux de déforestation les plus élevés au monde à cause de l'exploitation sylvestre illégale, du trafic de terres, de l'huile de palme et des implantations pétrolières. Pour la seule année 2019, la surface de forêt perdue serait équivalente à 67 360 terrains de football.

Au cœur de cette forêt, une plantation de palmiers à huile ravage actuellement les terres ancestrales de la communauté indigène de Santa Clara d'Uchunya. Le collectif péruvien Fibra s'est rendu sur le lieu à la rencontre de son peuple et de leurs histoires souterraines. Car sous le sol forestier, plantes, arbres et champignons se relie les uns aux autres pour former de vastes réseaux mycorhiziens de communication et d'échanges : un « *wood wide web* » bien plus ancien que l'Internet.

Desbosque: desenterrando señales (« déforestation : déterrer des signes ») convoque ce réseau complexe et vivant à travers une installation immersive et organique, peuplée de sculptures en mycélium. Moulées dans des formes d'outils de communication humaine tels que des mégaphones, des radios, des téléviseurs, elles diffusent les données récentes sur la déforestation du département d'Ucayali. Le dialogue qui s'y joue est un échange interespèce, entre les champignons et les arbres disparus, entre la forêt et ses habitants, transformant l'espace d'exposition en un organisme vivant qui palpite à la même fréquence que la déforestation.

En puisant ainsi dans les réseaux souterrains, le collectif représente les liens invisibles entre la vie dans la forêt et les actes des urbains dans la ville, et met ainsi en évidence les causes et les impacts sociaux, politiques, culturels et économiques croisés de la déforestation.

Collectif Fibra (Pérou)

Gabriela Flores del Pozo, Lucia Monge et Gianine Tabja, nées à Lima, Pérou.

Fibra colectivo est un collectif artistique de femmes péruviennes fondé en 2019 par les artistes Gianine Tabja, Lucia Monge et Gabriela Flores del Pozo. Dans leur travail, la production de connaissances est pensée comme un processus collaboratif et interdisciplinaire qui mêle méthodologie de recherche, connaissances disciplinaires, savoirs traditionnels et pratiques artistiques. « Nous tressons nos pratiques et nous renforçons ainsi nous-mêmes, à travers chacune de nos fibres, nous nous connectons et échangeons dans et avec notre environnement. » Leur approche par la collaboration et l'écologie les conduit à explorer et à utiliser des matériaux durables impliquant parfois la co-création avec d'autres espèces. En 2021, le collectif présente une exposition au musée d'Art contemporain de Lima.



Résilience et récits

De nombreuses études ont mis en lumière l'existence d'une communication chimique et d'une dépendance entre les arbres et d'autres espèces. Si les arbres communiquent entre eux grâce au mycélium, ils auraient aussi la capacité d'apprendre, de se souvenir, de prendre des décisions... et même d'agir sur l'environnement.

Julie C. Fortier s'inspire de ces observations scientifiques pour mener une recherche expérimentale et sensorielle autour de ces échanges invisibles qui animent la forêt, adoptant cette fois non pas la posture du chercheur mais plutôt celle de l'animal, à l'affût, à l'écoute, prêt à accueillir et à se nourrir de la forêt. Glanant les odeurs des bois mais aussi les récits de ses usagers, Julie C. Fortier confectionne des parfums connectés aux territoires, aux cycles du vivant, des saisons, de la lumière. Elle s'intéresse aux informations chimiques que les arbres

s'envoient de manière aérienne dans la composition de ses essences, comme autant de messages destinés à prendre soin. On sait que le jasmonate véhicule un message d'alerte lorsque les plantes sont agressées. Or, l'industrie de la parfumerie utilise massivement cette molécule dans les parfums pour femmes. Les être humains sont-ils eux aussi sensibles à ces messages chimiques ?

C'est l'hypothèse que formule *Résilience et récits*. À travers une installation olfactive, le projet invite à expérimenter une approche sensorielle de la forêt, une approche qui « soigne », alors qu'en ces temps de pandémie, les sens tactiles et olfactifs nous sont cruellement refusés. Plus qu'une révérence à la forêt toujours en mouvement qui communique, et à ces pratiques vernaculaires souvent invisibilisées de cueillette et de glanage, l'artiste nous permet, à travers ses parcours et les parfums créés, de rétablir un dialogue chimique et poétique avec la forêt, et plus largement avec la nature qui nous entoure.

Julie C. Fortier (Canada)

Née en 1973 au Québec, Canada. Elle vit et travaille à Rennes, France.

Le travail de Julie C. Fortier mêle son intérêt pour le paysage, la disparition et le temps à une pratique fondée sur des expériences olfactives et gustatives. Depuis 2013, elle développe une recherche expérimentale qui implique les odeurs et les arômes, utilisant leurs qualités mnésiques et affectives afin de créer de nouvelles représentations. De là émergent des parfums, des installations, des dessins ou encore des performances culinaires et olfactives. Les propriétés évanescentes et invisibles des odeurs sont une manière pour l'artiste de prolonger son travail sur la perte et l'effacement tout en choisissant d'en radicaliser et d'en dématérialiser la forme. Diplômée de l'école de parfumerie Cinquième Sens à Paris et de l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec, son travail a été notamment exposé au centre d'art contemporain La Criée à Rennes, au centre d'art et de diffusion Clark de Montréal, au Frankston Arts Center de Victoria en Australie, ainsi qu'à la Villa Arson à Nice.



Ce qu'elle fera de nous

Il existe de nouvelles technologies qui ne sortent ni des laboratoires ni des usines mais des forêts. Comme une précieuse alternative au plastique que l'on pourrait bientôt trouver dans la résine de pin; ou des remèdes aux vertus incontestables qui se nichent dans les arbres, tels les phytoncides dont les effets commencent enfin à être reconnus... Des innovations, tout droit sorties des forêts, humbles et résilientes, sources de notre bien-être au-delà même de l'oxygène qu'elles produisent et que pourtant nous détruisons.

Beya Gille Gacha nourrit sa pratique du soin et de la contemplation, de cette attention portée à ce qui nous entoure qu'enseigne la philosophie japonaise du wabi-sabi, dérivée du bouddhisme zen et du taoïsme. Une posture d'humilité face aux phénomènes naturels et au travail du temps qui la rend sensible et attentive aux potentiels de guérison

qu'à la forêt sur nos corps, à ce que celle-ci « fait de nous ». *Ce qu'elle fera de nous* renverse ainsi la vision anthropocentrée traditionnelle de la forêt au profit d'une approche volontiers écoféministe et introspective, via deux recherches plastiques distinctes mais qui se rejoignent. La première, installations-sculptures, inclut dans la résine naturelle de pin pigmentée les déchets trouvés en forêt, comme autant de fossiles sublimés par les arbres. La seconde, peintures performées, assemble depuis le rituel jusqu'à la toile, des herbes et plantes médicinales récoltées puis traitées.

Entre politique des ruines et philosophie de la guérison, *Ce qu'elle fera de nous* interroge sur un devenir mais aussi sur un présent, sur un désastre mais aussi sur des potentiels, posant inévitablement en regard de cette question la suivante : *que ferons-nous d'elle ?* La réponse est dans les forêts, qui verront peut-être notre espèce s'éteindre, alors qu'elles lui offraient tout pour vivre.

Beya Gille Gacha (France)

Née en 1990 à Paris, France. Vit et travaille à Paris, France.

Artiste franco-camerounaise, Beya Gille Gacha s'inspire de sa multiculturalité pour créer ses sculptures et installations. Le Grassland camerounais, dont est originaire sa mère, lui inspire ses premières créations : masques passeports, sculptures et installations se confrontant toujours à des enjeux sociaux. De la découverte des sculptures perlées Bamiléké, elle se réapproprie les perles qu'elle utilise également comme épiderme de ses sculptures en mêlant les codes classiques africains et occidentaux. L'artiste expose pour la première fois à Stockholm en 2009 pour l'exposition Afrikanska Penslar et fonde en 2013 Néfé, association de jeunes artistes, pour laquelle elle organise des expositions. Elle est lauréate du prix Leridon dans le cadre de la 1ère édition de la Biennale Internationale de sculpture de Ouagadougou.



Les Mécaniques

Une récente expédition scientifique a mis au jour l'existence d'une ancienne forêt tropicale vieille de 52 millions d'années, à l'emplacement actuel de la calotte glacière antarctique. De profonds forages ont permis de retrouver un fossile de pollen et l'existence d'un gisement de charbon sous la calotte glaciaire à 3233 mètres de profondeur.

Ces travaux sont un point de départ pour Noémie Goudal, qui questionne les mouvements perpétuels de notre paysage actuel et, particulièrement, l'évolution et la transformation d'un espace qui, sur des millions d'années, oscilla entre glaciers et tropiques. Des mutations géologiques au long cours qui font apparaître et disparaître des forêts millénaires, aujourd'hui décimées en quelques jours par les feux. Le film *Les Mécaniques* nous met face à la progressive disparition d'un décor fait de photographies de jungles successives, imprimées sur

de grands lés de papier, telle une scénographie de théâtre, filmés brûlant l'un après l'autre. Par un phénomène d'illusion d'optique – que l'artiste développe depuis de nombreuses années – le feu vient détruire et désagréger les décors, formant un nouveau paysage à chaque seconde. La « forêt tropicale » brûle alors sous nos yeux, lé après lé, au son réel du crépitement et des bruitages génériques de jungle sauvage.

L'évolution du paysage sur des temps géologiques, rendue visible le temps d'un film, résonne ainsi à l'heure de l'anthropocène, où s'observent, pour la première fois de l'Histoire, des mutations profondes en des lapses de temps records. Hypnotique et fascinante, la destruction par les flammes d'un monde sauvage parle à nos imaginaires collectifs contemporains, et convoque d'autres périodes charnières de l'histoire de la terre. De ces tropiques luxuriants ne subsistera, à la fin, qu'un parterre de cendres.

Noémie Goudal (France)

Née en 1984 à Sèvres, France. Vit et travaille à Paris.

Diplômée du Royal College of Arts et de la St Martin's School à Londres, Noémie Goudal est une artiste plasticienne travaillant avec la photographie, le cinéma et l'installation. Son travail questionne le potentiel de l'image dans son ensemble, en reconstituant ses couches et ses possibilités d'extension à travers des installations de paysages. Les vastes étendues, espaces industriels, océans, déserts, propices à la rêverie, sont ses sujets de prédilection. Travaillant sur les contrastes entre réel et invention, invitant l'étrange dans ses décors, elle renouvelle la notion de paysage. La présence de l'homme n'y est qu'une trace, laissant place à l'imaginaire et à l'interprétation. Elle est la lauréate du Prix HSBC pour la Photographie, reçoit la Mention d'honneur du *Shpilman International Prize* (musée d'Israël à Jérusalem), a été nominée au prix Pictet et au *Deutsche Börse Prize* ainsi qu'au Paul Huf Award.



À la croisée des chemins

L'histoire des forêts s'est au fil du temps tissée avec l'histoire humaine, qui a en fonction des époques favorisé certaines espèces d'arbres plutôt que d'autres au gré de ses besoins. Le châtaignier, par exemple, aujourd'hui délaissé, a longtemps occupé une place centrale en Europe occidentale en nourrissant une grande partie de la population grâce à sa farine. Puis le blé, plus digeste et facile à exploiter, est arrivé et on a tourné le dos à la châtaigne au profit du grain. Devenus inutiles, les châtaigniers ont été remplacés par des chênes, appréciés pour leurs glands et la qualité de leur bois.

Puisant dans ce lien social et ancestral qui unit les sociétés humaines aux forêts, Vincent Laval choisit de composer avec ce bois particulier qu'est le châtaignier et aussi, plus généralement, avec ce que son regard et ses mains cueillent le long de ses marches dans les forêts de France,

de Grèce, de Suède ou du Japon. Artiste-marcheur, il matérialise ses observations attentives du sauvage en sculptures et en photographies, en quête de marqueurs d'équilibre ou au contraire de déséquilibre des éléments de la forêt.

À la croisée des chemins invite à expérimenter ce voyage immersif, voire initiatique, à travers un parcours d'images transparentes, imprimées sur verre, suspendues comme les feuilles d'arbre qu'elles représentent, en lévitation au cœur d'une sculpture en forme de double spirale. Cette *double révolution* incarne dans sa configuration notre situation actuelle : l'amoindrissement du sauvage, de la forêt, des espaces naturels d'un côté ; de l'autre l'espoir et l'incertain qui se mêlent à l'expansion, au renouveau, à l'action. Avec en son centre, au point de fusion, un espace de communion et de prise de conscience qui symbolise, dans une sculpture buissonnante en forme de cabane, un point d'orgue et de convergence entre l'humain et la forêt.

Vincent Laval (France)

Né en 1991 à Gouvieux, France. Vit et travaille en Ile-de-France, France.

Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2019 après des études d'ébénisterie et de sculpture sur bois à l'école Boulle, Vincent Laval développe une pratique artistique connectée au vivant et engagée en faveur de l'environnement. Au travers de longues marches au cœur de la forêt, cet « artiste-marcheur-cueilleur » collecte des morceaux d'arbres, des pierres, mais aussi des instants et des émotions, dont il retranscrit les sensations en volume par la sculpture, ou en image par la photographie. L'artiste se focalise principalement sur la forêt et se mobilise pour les associations *Forest Art Project* et Francis Hallé pour la forêt primaire, à laquelle il s'est engagé à reverser 5% de ses revenus.

© Vincent Laval, *Cabane*, châtaignier, 2019. Photo Jean-Baptiste Monteil.



Zones de bruit

Les monocultures intensives d'arbres (plantations à grande échelle le plus généralement d'arbres exotiques d'une même espèce et du même âge) ont des répercussions écologiques lourdes et de plus en plus décriées sur le vivant. Mais les impacts de ces champs d'arbres sont aussi sensoriels : visuels, olfactifs et surtout auditifs.

Poursuivant sa série des « opéras biotiques », Érik Samakh, avec *Zones de bruit*, met au point un protocole de gestion et de transformation de parcelles de conifères en monoculture dans le but de laisser se développer le plus naturellement possible une forêt mixte et la biodiversité. Il crée tout d'abord une clairière en procédant à une « coupe blanche » sur une surface délimitée de cette monoculture, en collaboration avec les sociétés d'exploitation forestières locales, des associations de protection de la nature, des étudiants d'écoles d'art ou d'écoles forestières.

Puis il s'agira d'y laisser les plantes pionnières reprendre leur territoire tout en régulant méthodiquement la pression démographique des conifères. Il en résultera un contraste naturel à la fois plastique et sonore entre les plantations artificielles et la forêt mixte naissante. Dès que les plantes recolonisatrices apparaissent dans la lumière de la clairière, les insectes, les reptiles et les oiseaux s'installent, ainsi que les petits et les grands mammifères. Il est alors possible d'écouter le « bruit » de la zone.

Telles les trouées que Gordon Matta-Clark réalisait en son temps dans les territoires abandonnés des villes qui révélaient des absurdités urbanistiques, doublées d'une interpellation sur la notion de propriété, Érik Samakh ouvre des perspectives dans le paysage en créant des inserts de bruit dans des espaces de monoculture dont il révèle le caractère artificiel. Le territoire ainsi métamorphosé acquiert un nouveau statut et devient œuvre d'art.

Érik Samakh (France)

Né en 1959 à Saint-Georges-de-Didonne, France. Vit et travaille dans les Hautes-Pyrénées, France.

Vivant depuis bientôt vingt-cinq ans en milieu forestier de moyenne montagne, Érik Samakh se présente comme un « artiste-chasseur-cueilleur ». Son œuvre entière naît d'un dialogue constant entre l'homme et la nature. Attentif à ses bruits et à ses sons, à ses couleurs comme à ses différents règnes, il agit en arpenteur. Depuis trente-cinq ans, il capte, enregistre et restitue ce qui constitue pour lui une véritable matière plastique qu'il installe et diffuse en autant de lieux propres à la découverte. Il intervient notamment dans le paysage et le fait réagir, en y greffant différents instruments de son invention. Après les Hautes-Alpes, ce sont les Hautes-Pyrénées qu'il a choisies pour développer sur vingt hectares son laboratoire, un atelier à ciel ouvert, une forêt nourricière matrice et conservatoire de ses recherches. Un grand nombre de ses œuvres ont été jouées sur les sites naturels comme les parcs régionaux ou des réserves géologiques.



En dessous, la forêt

La construction des grands ensembles à partir des années 1960 aux abords de la forêt de Bondy en banlieue parisienne a généré des coupes rases sur d'immenses parcelles

de forêt avec une minéralisation totale des sols. Aujourd'hui, le vis-à-vis entre les hautes tours de béton et les grands chênes est directe, transformant la lisière du bois en espace intermédiaire, en zone tampon, refuge pour des corps marginalisés. Avec la rénovation urbaine, les manières d'appréhender l'espace évoluent pour ces corps, et la forêt devient alors un espace de confiance où de nouvelles formes d'organisation et de résistance se créent.

Pour tenter de redonner place à ces corps, Feda Wardak investit la forêt de Bondy, à Clichy-sous-Bois, avec *En dessous, la forêt*, un projet total et au long cours dont la finalité consiste en l'édification, au milieu de la forêt, d'une œuvre scénographique monumentale en bois

qui devient le support d'une création chorégraphique. En parallèle, un film documentaire raconte la manière dont la rénovation urbaine aux abords de la forêt prive deux adolescents de leur espace de jeu habituel.

Une immense façade en bois s'élançait au milieu d'une futaie de sapins et devient l'espace de projection de gestes, où les corps et les matières se croisent, en suspension dans le vide. En écho au retournement des sols, à la reconfiguration des espaces habités, à la destruction et reconstruction du bâti, à la disparition d'une partie de la forêt, l'installation et le travail chorégraphique tenteront de faire exister les gestes quotidiens de l'acte d'habiter dans un environnement construit qui tend à se transformer.

Support de mouvements et de rencontres, refuge paradoxal en pleine jungle urbaine, l'installation fait naître un lieu d'échange critique où questionner l'aménagement des territoires et l'artificialisation croissante des sols.

Feda Wardak (France)

Né en 1991 à Peshawar, Pakistan. Vit et travaille à Paris, France.

Diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, Feda Wardak est architecte-construc-teur et chercheur indépendant. Il cofonde la plateforme Aman Iwan, qui s'intéresse aux enjeux que soulèvent différents territoires à travers le monde, aux populations qui les traversent et à la manière dont ces microcosmes se développent indépendamment de l'aide des pouvoirs publics. Ses recherches s'incarnent au travers d'ateliers, installations, commissariats, réalisation de films, mise en scène chorégraphique et construction de lieux. Cherchant à articuler mise en partage des savoirs, il a notamment élaboré une école des savoir-faire dans le district rural de Jeghatu, en Afghanistan, ouvert un lieu de soutien à la création artistique locale dans la communauté urbaine de Dunkerque, ou encore constitué une communauté d'enfants-chercheurs dans la forêt de Bondy.







PRIX ÉTUDIANT COAL – CULTURE & DIVERSITÉ FORÊT

Créé en 2019 par la Fondation Culture & Diversité et l'association COAL, le Prix étudiant COAL – Culture & Diversité a pour objectif d'accompagner et de soutenir les étudiants des écoles du champ artistique et culturel, toutes disciplines confondues, qui expérimentent et proposent des solutions concrètes et créatives pour la transition écologique.

S'il est une ambassadrice de l'écologie sur Terre, c'est bien la forêt. C'est pourquoi, après une édition 2020 sur le vivant, le Prix étudiant COAL – Culture & Diversité lui consacre son édition 2021. Trois projets étudiants sont nommés pour cette deuxième édition.

En France, la couverture forestière représente 30% du territoire. Cependant, les modes d'exploitation forestière intensifs remplacent trop souvent la forêt par de la monoculture d'arbres tronquant les véritables chiffres. Sa composition varie en effet considérablement selon les facteurs géographiques, géologiques, climatiques, historiques et socioéconomiques. S'y côtoient insectes, oiseaux, mammifères, amphibiens, flore, micro-organismes et des propriétaires, gestionnaires forestiers, touristes, chasseurs, riverains, élus, tissant une mosaïque d'enjeux complexes et de conflits d'intérêts.

Afin de s'ancrer au plus près de ces réalités de terrain, le Prix étudiant COAL – Culture & Diversité s'associe, pour la deuxième année consécutive, aux Réserves naturelles de France par le biais d'un programme de résidences.

La dotation

La Fondation Culture & Diversité octroie au lauréat une résidence de deux mois au sein d'une des Réserves naturelles de France, assortie d'une dotation d'aide à la production à hauteur de 5000 euros. Dans le cadre de la résidence, la Fondation Culture & Diversité prend en charge le logement, les frais de nourriture et le transport.

Les Réserves naturelles de France

L'association Réserves naturelles de France (RNF) anime un réseau national de plus de 700 professionnels de la protection de la nature œuvrant quotidiennement dans les territoires où existent près de 350 réserves naturelles. Leurs actions s'appuient sur trois missions : la connaissance du patrimoine naturel biologique et géologique, sa gestion et sa protection, la sensibilisation et la découverte par les citoyens de ces espaces de nature, de vie, de rencontre et de création. Ambassadrice des réserves naturelles, RNF porte la voix de la nature pour une mobilisation active de tous les acteurs de la société, notamment dans le domaine de la culture.

La Fondation Culture & Diversité

Le Prix étudiant COAL – Culture & Diversité est porté par la Fondation Culture & Diversité et l'association COAL.

La Fondation Culture & Diversité, fondation d'entreprise de Fimalac créée par Marc Ladreit de Lacharrière, a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture des jeunes issus de milieux modestes. Depuis son lancement en 2006, elle conçoit et mène directement sur le terrain avec ses partenaires culturels, éducatifs et sociaux des programmes pérennes. Plus de 45 000 jeunes ont d'ores et déjà bénéficié de ses actions.

Les projets finalistes

Sous ces voûtes intranquilles

Jérôme Girard

École nationale supérieure des Arts Décoratifs

Atlas des cartographies relationnelles des forêts alluviales

Clémence Mathieu

École supérieure d'art et de design d'Orléans

Héritages

Céline Bouquet et Thibault Noirot

École nationale supérieure Louis-Lumière

Le jury du Prix étudiant COAL – Culture & Diversité

Les dix membres du jury du Prix COAL 2021

**Frédérique Aït-Touati, Daria de Beauvais,
Catherine Dobler, Christine Germain-Donnat,
Paul Jarquin, Olivier Lerude,
Charlotte Meunier, Nataša Petrešin-Bachelez,
Marc-André Selosse, Joëlle Zask**

et

Saïd Berkane

Délégué général adjoint de la Fondation Culture & Diversité

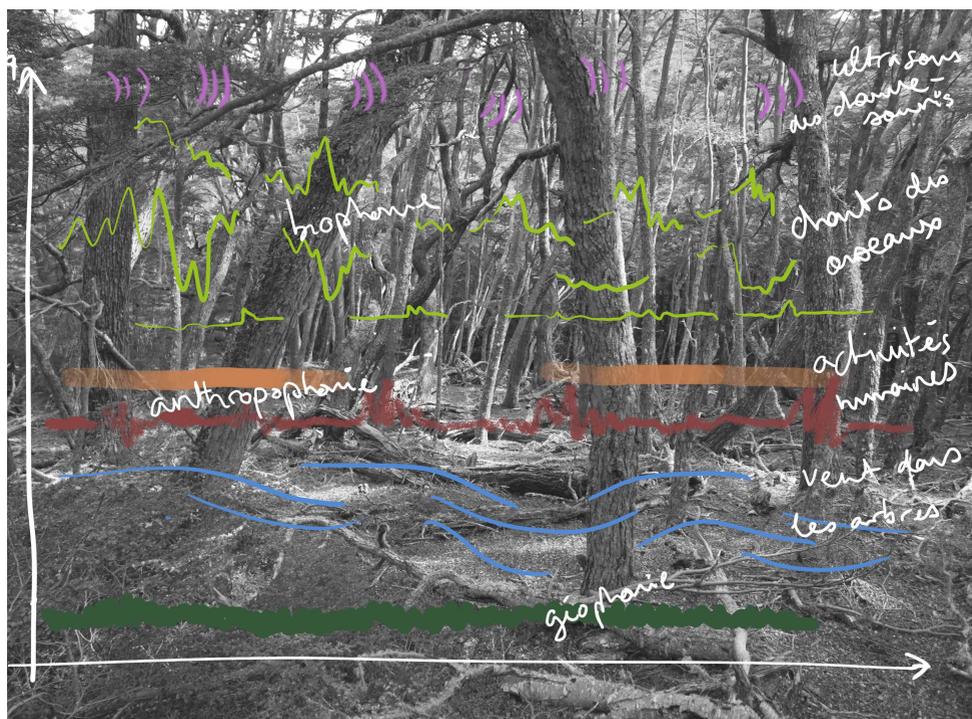
Sous ces voûtes intranquilles

Dans la forêt, la vue peut être trompeuse et limitée : la vie se cache dans le sous-sol, sous les feuilles, au-dessus des branches. Les sons, quant à eux, se diffusent et l'écoute nous permet de percevoir ce milieu d'une façon plus large et plus sensible. Du chant des oiseaux au bruit du vent dans les arbres, des ultrasons des chauves-souris aux impulsions électriques et chimiques des végétaux, tout est affaire de vibrations et d'ondes que peuvent capter nos oreilles et nos micros. Mais les traces sonores de la forêt sont aussi constituées des paroles, des récits et des mythes de ceux qui la traversent, l'utilisent et l'exploitent.

En se fondant sur l'épaisseur et la richesse des réseaux humains et non humains qui se partagent l'espace et le milieu forestier en strates superposées et interdépendantes, *Sous ces voûtes intranquilles* met en exergue le sonore et l'écoute pour permettre de nouvelles perceptions de l'environnement, à l'heure où les milieux forestiers sont mis à mal par la pollution, le réchauffement climatique, la déforestation ou la monoculture.

S'inspirant de l'écologie sonore du compositeur R. Murray Schafer, de l'écophilosophie de Guattari, des pratiques de *field recording* et du travail des bioacousticiens, Jérôme Girard réalise une création phonique originale, sorte de portrait-paysage acoustique du vivant.





Sans vocation à remplacer une étude à valeur scientifique, ce récit co-construit avec les différents acteurs de la forêt sert de point de départ poétique pour imaginer des dispositifs acoustiques et musicaux installés dans le milieu forestier. Ceux-ci se veulent être les outils d'une communication non verbale, d'un jeu de découverte mutuelle entre les éléments, les animaux et les hommes qui vivent de et dans la forêt.

En haut et à gauche : © Jérôme Girard, *Sous ces voûtes intranquilles*, 2021

Jérôme Girard

École nationale supérieure des Arts Décoratifs

Poursuivant un travail transmédia entamé à l'ÉnsAD, entre installations, sculptures et créations sonores, Jérôme Girard s'intéresse au son et à l'écoute comme médiums porteurs de sens et d'émotions. Mêlant différentes matières sonores, instruments acoustiques et/ou électroniques, en passant par un travail de *field recording* et de design sonore, il propose des récits et des voyages sensibles. Jouant sur les formes et oscillant entre musique expérimentale et phonographie documentaire, ses pièces se font l'écho des bruits du monde devenus mélodies, rythmes ou textures, pour provoquer une réécoute de notre environnement proche ou lointain. Jérôme Girard réalise plusieurs pièces sonores, dont *Souffle*, *L'Intelligence de la main* ou *Ruta Austral*, diffusées lors d'expositions ou à la radio, et compose pour l'image en mouvement ou pour le spectacle vivant.

Atlas des cartographies relationnelles des forêts alluviales

Pour Clémence Mathieu, les forêts alluviales sont des milieux relationnels particulièrement intéressants, et ce à différentes échelles.

Elles rendent perceptibles des enchevêtrements géographiques et géomorphologiques qui font paysage, ainsi qu'une multiplicité de liens fins et d'attachement entre différents êtres singuliers vivant auprès et dans les fleuves, les rivières, les ruisseaux... *Atlas des cartographies relationnelles des forêts*

alluviales tente de raconter les relations les plus prégnantes entre humains et non humains, au cœur des motifs de paysage des forêts alluviales du fleuve de Loire. Par son expertise de paysagiste-conceptrice, Clémence Mathieu nourrit ses cartographies de son appréhension du territoire et des amitiés particulières que font émerger les habitants des lieux.

Réalisées à différentes échelles, du grand paysage à celle du petit lieu, les cartographies constituent un atlas, recueil des mondes passés, existants et futurs, où des agentivités interspécifiques habitent





et partagent les paysages. Les cartographies racontent alors de nouvelles représentations, de nouveaux noms et de nouveaux récits.

En haut : ©Clémence Mathieu. *Tablette d'exploration, outil pour la lecture cartographique in situ* réalisée avec Théo Jacquet, exposition au théâtre d'Orléans du laboratoire ECOLAB_ESAD Orléans, octobre 2021.

À gauche : ©Clémence Mathieu. Extrait du film *À la rencontre de l'Être Loire*, réalisé avec le collectif Les êtres Loire

Clémence Mathieu

École supérieure d'art et de design d'Orléans

Clémence Mathieu grandit à Blois dans la vallée de la Loire. Actuellement en diplôme supérieur de recherche et de design à l'ÉSAD Orléans, elle exerce une activité de paysagiste-conceptrice, d'écriture et de recherche. Elle développe un intérêt tout particulier pour l'observation des paysages et territoires fluviaux, où les relations entre monde humain et mondes non humains sont entremêlées et perceptibles.

Dans ses différents projets, Clémence Mathieu s'interroge sur les représentations, la fabrique des paysages, et sur l'implication des processus fictionnels dans l'élaboration des projets d'aménagement. Elle tente, par le biais du récit fictionnel décliné en dessins, textes et autres médiums portant un potentiel narratif, de proposer des outils capteurs et créateurs d'attachement et de mondes communs pour la lecture et le projet de paysage.

Héritages

Héritages est une installation photographique et sonore invitant à une plongée englobante et sensitive au cœur d'une forêt aux mille aspects qui prend place au sein de la Réserve naturelle nationale de la Haute Chaîne du Jura.

Comme en promenade, les visiteurs glissent d'un espace à l'autre, s'imprégnant des différentes ambiances sylvestres qui suscitent tour à tour enthousiasme, émerveillement et inquiétude. Une inquiétude envers l'avenir de ces forêts emblématiques de nos paysages et de notre culture qui doivent

aujourd'hui faire face au réchauffement climatique et aux effets de la mondialisation. L'expérience immersive est permise par une mise en scène extérieure d'écoute en direct de sons imperceptibles à l'oreille humaine et de tirages photographiques, et grâce à une scénographie intérieure composée de projections visuelles arythmiques et de divers haut-parleurs disposés autour des visiteurs tel un acousmonium.

Sacrées ou craintes, les forêts ont toujours été peuplées de créatures soit enchanteresses, soit cauchemardesques. Aujourd'hui, elles abritent de nouveaux hôtes plus discrets mais tout aussi inquiétants, tels le champignon microscopique à l'origine de la chalarose du frêne ou





encore les scolytes, ces insectes xylophages qui dévastent les forêts de pins et d'épicéas. Attaques de parasites, sécheresses, incendies, ces fléaux sont mis en lumière par différentes créations photographiques et sonores qui semblent porter la voix des végétaux de la forêt. Le recours à la macrophotographie, la lumière artificielle et la modélisation 3D, ainsi que des dispositifs de micros piézoélectriques et de capteurs GSR façonnent cette construction fictionnelle d'anticipation. En jouant ainsi sur les points de vue et les échelles sonores et visuelles, l'installation nous invite à questionner l'héritage et le devenir des forêts en adoptant leur subjectivité.

En haut et à gauche : © Céline Bouquet et Thibault Noiro, *Héritages*, 2021

Céline Bouquet et Thibault Noiro École nationale supérieure Louis-Lumière

Céline Bouquet est en dernière année de master Photographie à l'ENS Louis-Lumière. Également vidéaste, elle a réalisé un semestre en documentaire animalier au sein de l'IFFCAM. Sa forte sensibilité pour la nature et la faune sauvage l'ont encouragée à s'investir dans la défense environnementale au travers de ses projets artistiques. Son projet de recherche de fin d'études est consacré à la *Resensibilisation à la question climatique par l'intermédiaire de l'image et de l'imaginaire de l'environnement proche*.

Thibault Noiro, musicien et ingénieur du son, a suivi des études musicales et scientifiques à la CPGE (métiers du son) de Chalon-sur-Saône. Après avoir obtenu son diplôme d'études musicales au conservatoire de Chalon-sur-Saône, il intègre l'ENS Louis-Lumière où il est actuellement en 2^e année de master Son. Il s'intéresse à présent à la réalité virtuelle, au son au cinéma, à la composition de musique à l'image. Céline et Thibault collaborent sur divers projets documentaires et scénographiques. Le binôme se complète, apportant un regard pour l'un et une oreille pour l'autre.

COAL

COAL, association créée en 2008 par des professionnels de l'art contemporain, de l'écologie et de la recherche, mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux en collaboration avec les institutions, les collectivités, les ONG, les scientifiques et les entreprises. COAL promeut le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience, la transformation des territoires, et la mise en œuvre de solutions concrètes.

COAL est à l'origine de près d'une cinquantaine d'expositions d'art contemporain, d'événements culturels et de programmes de territoires autour de la transition écologique pour d'importantes structures culturelles et institutions partout en France (Biennale d'Anglet, Société du Grand Paris, Condition Publique, UNESCO, La Villette, La Gaîté Lyrique, FIAC, Domaine de Chamaranche, Muséum national d'Histoire naturelle, Musée de la Chasse et de la Nature, Berges de Seine, CEAAC, Halles aux Sucres, programmes de territoire Nature in Solidum pour le parc naturel régional du Haut-Jura, Stuwa pour le syndicat d'initiative du Sundgau en Alsace...). COAL remet chaque année le Prix COAL, et participe à la connaissance et à la diffusion de la thématique via la coopération européenne (membre français des réseaux ACT - *Art Climate Transition*, Imagine 2020, Creative Climate Leadership et fondateur de La table et le territoire). COAL soutient également les institutions dans leur transition écologique à travers de l'accompagnement sur mesure, l'organisation de formations et de nombreuses conférences et ateliers professionnels.

Ces rapprochements entre culture et écologie font aujourd'hui l'objet d'un mouvement international auquel COAL participe en tant que premier acteur français. À ce titre, COAL a mis en œuvre, en 2015, ArtCOP21, l'Agenda culturel de la COP21, et en 2020, Vivant, une saison culturelle pour la biodiversité, pour le Congrès mondial de la Nature de l'UICN. En 2021, COAL cofonde avec Fibois France les Nuits des Forêts, un festival grand public, d'envergure nationale, qui invite chacun à découvrir la forêt proche de chez soi, et comprendre ses multiples fonctions écologiques, économiques et culturelles.

PROJETCOAL.FR

Crédits images :

Couverture : © **Andrea Olga Mantovani**. *Camille Plancher, 22 ans. Activiste français. Il mène des actions de désobéissance civile en s'attachant aux arbres durant la nuit pour empêcher les forestiers d'accéder aux zones de coupe. Forêt de Białowieża, Pologne, octobre 2017.*

Prix étudiant (p. 24) : © **Andrea Olga Mantovani**. *La rivière Narewka au cœur de la forêt primaire de Białowieża. Au ^{xiv} siècle, elle fut le site d'implantation des premiers habitants de la forêt. Białowieża, Pologne, octobre 2017.*



ACT
All Climate Transition



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

Soutenu par



FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER

MUSÉE DE LA CHASSE
ET DE LA NATURE



FONDATION
L'Accolade
INSTITUT DE FRANCE



REI
HABITAT



FONDATION
CULTURE &
DIVERSITÉ

Réerves
Naturelles
DE FRANCE